

LE JOUR, 1951
22 Décembre 1951

HIVER

Selon le calendrier, hier commençait l'hiver. Mais, selon la nature, voilà deux semaines que nous l'avons. Et l'Europe méridionale l'a connu avant nous, par des intempéries d'une exceptionnelle violence.

Les vents ont leurs caprices comme nous avons les nôtres et les nuages se promènent où ils veulent. Nul ne peut dire pourtant si, dans ce désordre comme dans beaucoup d'autres, la main de l'homme n'est pas pour quelque chose. L'énergie nucléaire déchaînée sur un point du globe, on ne peut dire jusqu'où elle agitera ses éléments.

C'est ainsi qu'au désordre de la politique s'ajoute celui de la nature. Mais, ici, nous ne nous plaindrons pas de chutes de neige et de pluie qui feront la fécondité du printemps et la richesse des moissons. L'eau qui tombe sur le Liban comme une faveur des dieux, nous savons qu'elle donne à ce pays son visage riant et ses arbres toujours verts.

Avant de songer à unifier les hommes suivant leur race, si souvent faites de greffes étrangères et lointaines, c'est suivant leur végétation qu'il faut songer à le faire. La flore est encore plus révélatrice que les pensées et les visages. Ainsi tous les pays qui ont l'olivier se ressemblent et l'arbre au feuillage argenté qui fut celui d'Athéna, après avoir donné sa branche à la colombe de l'Arche, est le symbole même du bassin méditerranéen.

Nous nous plaisons à ces images devant les bonnes bûches de notre cheminée où flambe un feu joyeux, où craque et chante la pomme de pin sèche et d'où un parfum de résine se répand.

A la politique, l'hiver est peut-être propice parce qu'il l'est à la méditation. On se bat moins en hiver. On est moins agressif parce qu'on veut d'abord ne plus avoir froid. Il est vrai qu'on se chauffe aussi en se donnant des coups, mais nous ne confondrons pas le sport et ses exploits avec les crocs-en-jambe que l'astuce des politiciens multiplie.

Le ciel gris d'à présent correspond à l'état du monde. C'est un plafond qu'on voudrait crever pour faire passer plus de lumière.

Si l'on faisait le bilan des problèmes nationaux et internationaux qui se posent au seuil de cet hiver, on serait très effrayé. On se dirait que la terre ne s'est jamais trouvée dans des complications pareilles. Mais la marche du temps ne sera pas seule à faire sa besogne ; la saison y aidera. Et l'on verra se calmer de quelque façon les choses qui nous irritent le plus à l'heure où nous sommes.

Dans le vent et dans l'orage, il y a une sorte de rappel à l'ordre. C'est le temps d'aimer son foyer plutôt que d'accroître ses désirs. C'est le temps de se souvenir et de préférer la flamme à la cendre.